



**Géocarrefour**

92/4 | 2018  
Varia

---

## Mise en perspective d'une variation du *varia*

*Putting into perspective a variation of the Varia*

**Max Béliné, Sabine Loudcher et Isabelle Lefort**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/geocarrefour/10671>

DOI : 10.4000/geocarrefour.10671

ISSN : 1960-601X

### Éditeur

Association des amis de la Revue de géographie de Lyon

Ce document vous est offert par BU de l'Université Jean Moulin Lyon 3



### Référence électronique

Max Béliné, Sabine Loudcher et Isabelle Lefort, « Mise en perspective d'une variation du *varia* », *Géocarrefour* [En ligne], 92/4 | 2018, mis en ligne le 25 juillet 2018, consulté le 13 septembre 2018.

URL : <http://journals.openedition.org/geocarrefour/10671> ; DOI : 10.4000/geocarrefour.10671

---

Ce document a été généré automatiquement le 13 septembre 2018.

© Géocarrefour

---

# Mise en perspective d'une variation du varia

*Putting into perspective a variation of the Varia*

Max Béliné, Sabine Loudcher et Isabelle Lefort

---

- 1 Depuis janvier 2007, un numéro *varia* est ouvert par *Géocarrefour*. Quelle est la nouveauté ? Avant même d'être entièrement constitué, le numéro est déjà disponible en ligne. Les articles sont ajoutés au fur et à mesure de leur arrivée et validation. Ils constituent à la fin de l'année un nouveau volume complet. Cette évolution peut sembler mineure, puisqu'il s'agit juste d'une méthode de fabrication et d'une visibilité un peu différente pour un type de numéro particulier. L'objectif de cet article est de replacer cette évolution des *varia* dans un contexte plus large permettant de mieux la comprendre. Nul doute que beaucoup se diront que le contexte est clair. *Géocarrefour* est passé au numérique en 2006. En 2016, la revue abandonne la diffusion papier pour n'être plus que numérique. Ce *varia* ouvert n'est qu'une possibilité offerte par le numérique qui a été saisie par *Géocarrefour*. Les enjeux de l'édition électronique sont certes majeurs mais bien connus. Au niveau spécifique de *Géocarrefour*, ces enjeux ont de plus été bien exposés par le comité de direction lui-même (Montès, Rivière-Honneger, 2017). Y a-t'il autre chose à en dire ?
- 2 L'hypothèse que défend ce papier est qu'il est possible de lire cette évolution d'une autre manière dans une histoire plus spécifique du *varia*. Au premier abord, le sujet peut paraître quelque peu anecdotique mais il débouche en réalité sur des enjeux majeurs. La mise en perspective choisie est d'abord historique. Cette porte d'entrée permet d'aborder certaines problématiques épistémologiques, car l'histoire des idées est indissociable des formes scientifiques dans lesquelles elles s'inscrivent (Berthelot, 2003). Dans un second temps, se projeter dans le futur sur cette question est loin d'être inutile. Cet exercice est toujours périlleux, mais il permet d'apporter des éléments de compréhension sur ce qui peut se jouer dans un présent marqué par un ensemble de mutations importantes pour les revues et dont il est parfois difficile de décrypter certaines évolutions qui demandent de l'anticipation pour devenir signifiantes.

## L'origine des *varia* : les numéros thématiques

- 3 Le *varia* est indissociable de la généralisation des numéros thématiques. En effet, cette organisation et cette forme éditoriale n'existe que par rapport à ce qui prédomine aujourd'hui dans les revues de géographie française, à savoir le fait de construire un numéro autour d'un thème. Avant cette généralisation du prisme thématique, chaque revue faisait en quelque sorte des *varia* sans le savoir. C'est par conséquent, cette forme initiale du savoir géographique assez éclaté en plusieurs sujets sans forcément de liens que représente le *varia*. Cette vision est à nuancer, car il a existé historiquement une véritable organisation qui s'est traduit pendant des années dans les *Annales de Géographie* par les catégories « géographie générale » / « géographie régionale ». Sans rentrer dans le programme vidalien et sa remise en cause, l'organisation du savoir dépassait alors largement le cadre d'un numéro de revue.
- 4 L'apparition et l'essor des numéros thématiques remonte à la « crise » de la géographie dans les années 1960 et 1970 permettant par exemple à la revue *Hérodote*, la première à avoir adopté cette organisation dès 1977, de creuser et d'affirmer les différences facettes d'un nouveau programme de recherche. Concernant *L'Espace Géographique*, les numéros sont certes découpés en plusieurs thèmes ce qui en fait un exemple moins démonstratif mais Paul Claval rappelle l'importance des débats thématiques organisés et publiés dès 1972 par cette revue dans la rénovation de la géographie française (Claval, 1998). Enfin, moins lié directement à la « crise » de la géographie, les numéros thématiques ont fait leur apparition dans la *Revue de Géographie de Lyon* avec le numéro 54/2 de 1979, consacré à « Population et environnement dans la région Rhône-Alpes », mais quelques numéros précédents sans titre avaient fourni des regroupements sur le même thème.
- 5 Toutefois, le passage à une organisation par dossiers thématiques ne signifie pas automatiquement la construction de volume de *varia*. La revue *Hérodote* n'a par exemple jamais fait de *varia*. Il s'agit là d'une volonté éditoriale. En effet, il y a une force du numéro thématique qui livre au lecteur un ensemble cohérent. L'éditorial peut permettre des essais de montée en généralité à partir des différents exemples ou points de vue développés dans chaque article<sup>1</sup>. De plus, d'un point de vue plus pragmatique, le numéro thématique est plus vendeur. Par exemple, le périodique *Géographie et Culture* a généralisé ses numéros thématiques en partie sur la demande de l'Harmattan (Dupont, 2015). Le changement pour les revues est important car il faut prévoir bien à l'avance et de manière précise ce sur quoi vont porter les numéros à venir. Il faut rédiger les appels à contributions correspondant et c'est souvent un chercheur invité compétent ou motivé par le thème qui coordonne chaque nouveau numéro.
- 6 Alors pourquoi le *varia* ? Il peut correspondre aussi à une volonté éditoriale comme l'exprime Éric Verdeil : « toute la recherche n'a pas vocation à être pilotée puis publiée par ensemble. Au contraire, des contributions individuelles, suivant leurs intuitions, se donnant leurs propres objectifs, établissant leur espace de référence, jouent un rôle essentiel dans la construction de la connaissance. La rédaction reçoit régulièrement de telles contributions et remercie du reste ces auteurs qui lui témoignent leur confiance dans sa capacité à discerner les travaux solides et originaux méritant la publication » (Verdeil, 2014, p. 233). Il peut s'agir aussi d'une contrainte pratique : la revue a lancé un appel à contribution qui n'a pas reçu l'accueil attendu. Il n'y a pas assez de matière pour faire un numéro thématique sur la question.

Toutefois, la revue a rassemblé par ailleurs quelques articles de qualité. Elle propose alors de les publier sous forme d'articles de *varia*.

- 7 L'articulation entre numéro thématique et *varia* n'a rien d'évident. Par exemple, on peut encore lire dans la rubrique « appel à contribution » sur le site de la revue *Géocarrefour* une information antérieure à la mise en place de ce numéro ouvert : « En raison de la réception d'un nombre de soumissions au titre des *varia* excédant notre capacité de traitement et de publication dans un délai raisonnable, nous informons les auteurs et contributeurs de la revue que nous suspendons cette rubrique, *a priori* jusqu'en janvier 2013 »<sup>2</sup>. Ce que laisse sous-entendre cet extrait, c'est que le *varia* renvoie à une réalité actuelle des chercheurs, celle de la pression à la publication. Il n'est pas possible pour tous les chercheurs d'attendre ou d'impulser le numéro thématique adéquat.
- 8 Ce numéro ouvert est donc une aubaine pour les chercheurs qui peuvent ainsi espérer publier sans attendre. Du point de vue de la revue, c'est également une opportunité intéressante. Tout d'abord pour régler en partie ce problème qui vient d'être évoqué du trop grand nombre d'articles destinés à des *varia*. Ensuite, il est significatif que cette idée d'un *varia* ouvert ait été fortement soutenue et rendue possible par les actions du secrétaire de rédaction historique de la revue, André Buisson. Face au rush du bouclage, avoir un numéro qui se constitue progressivement diminue le stress final. Plus globalement pour l'équipe de direction, il s'agit d'un numéro plus facile car il n'y a pas de réflexion initiale sur la thématique, de diffusion d'un appel à projet, de sélection d'un coordinateur, de relance des auteurs en retard... Certes, une partie du travail est délégué aux coordinateurs pour les numéros thématiques, mais il y a toujours un suivi de la revue non négligeable dans un contexte où les responsables ont bien souvent aussi de nombreuses autres tâches à effectuer.
- 9 Toutes ces raisons qui peuvent se résumer à la rencontre d'une offre et d'une demande sur une formule assez flexible me laissent penser que cette nouveauté ne sera pas sans suite dans *Géocarrefour* mais sera aussi reprise par d'autres revues. Par conséquent, et c'est ici la base de la partie suivante plus orientée sur la prospective, je fais l'hypothèse que cette façon de fabriquer et de rendre visible un *varia* est amenée à se répandre. En allant un peu plus loin dans le futur, le *varia* devrait à mon sens trouver une place plus importante face à l'omnipotence de l'approche thématique actuelle. Si quelques éléments d'explications ont déjà été donnés, une mise en perspective plus globale n'est pas sans intérêt.

## Prospective à partir du *varia* ouvert

- 10 Si le thème des difficultés des revues traditionnelles face au numérique n'est pas nouveau (Chemla, 1994), Vincent Larivière rappelle que ces revues ont encore de beaux jours devant elles, car elles détiennent le capital symbolique (Larivière, 2015). Ces *varia* ouverts peuvent être appréhendés dans une dynamique plus globale d'apparition de formes hybrides entre les revues traditionnelles reconnues et les formes plus modernes d'entrepôts d'articles type HAL. Pour mieux comprendre, il est nécessaire de décentrer un peu le propos en mentionnant la dynamique actuelle des épi-revues<sup>3</sup>. Ces dernières peuvent « être considérées comme une « sur-couche » aux archives ouvertes ; ils y apportent une valeur ajoutée en apposant la caution scientifique d'un comité éditorial à chaque article validé »<sup>4</sup>. Dans cette optique, le *varia* d'une revue traditionnelle ne serait

qu'une « sur-couche de luxe » car offrant aux articles une reconnaissance plus importante due au capital symbolique acquis par la revue<sup>5</sup>.

- 11 Dans ce cadre, les enjeux et les risques des *varia* ouverts sont plus compréhensibles. Par cette pratique, des revues traditionnelles comme *Géocarrefour* se rapprochent incontestablement d'une demande importante expliquant l'émergence des épi-revues. Elles sont complémentaires ou concurrentes selon l'appréciation de chacun mais les revues historiques ont pour atout de base un capital symbolique déjà acquis. L'enjeu est donc, pour ces revues, à travers les *varia* ouverts, de se servir de ce capital symbolique tout en le maintenant, voire en l'améliorant. Cela passe par une rigueur scientifique, notamment dans le processus de relecture. Cette réflexion et cet argumentaire ne sont pas novateurs car ils peuvent être retrouvés dès 2006 dans un éditorial de défense de la politique des *varia* en même temps que l'annonce de l'apparition de l'édition numérique de *Géocarrefour* (Montès, Rivière-Honegger, Verdeil, 2006).
- 12 Si, à cette époque, la réflexion est assez novatrice, elle n'a pas été reprise lors de cette nouvelle étape franchie avec le tout numérique (Montès, Rivière-Honegger, 2016). L'éditorial annonçant cette évolution a préféré mettre la focale sur les comptes-rendus d'ouvrages. Or, cette apparition du *varia* ouvert est importante, car elle marque une nouvelle étape dans l'affaiblissement déjà amorcé du niveau de la revue au profit de l'article. Dans les pratiques, cela est déjà très visible : beaucoup moins de chercheurs lisent les revues dans les ensembles qu'elles constituent. Le niveau le plus utilisé depuis déjà plusieurs années est l'article sans pour autant passer par la revue. Michel Pierssens décrit bien ce changement : « Là où l'abonné lisait une revue (dont il connaissait les choix, le style, les antécédents, etc.), le lecteur virtuel lit un article : non plus un ensemble choisi pour son identité, mais un fragment repéré par le biais de descripteurs indifférents à la politique éditoriale de la revue d'où ce fragment peut être extrait. Ce qui fait le sens profond d'une revue : sa politique d'ensemble, les longues délibérations nécessaires pour aboutir à composer un sommaire, tout cela est balayé pour cause de strict utilitarisme » (Pierssens, 2005, p.90). Les moteurs de recherche permettent en effet de se passer de cet intermédiaire qu'est la revue<sup>6</sup>. La généralisation du *varia* ouvert ne ferait donc qu'entériner d'une certaine manière un état de fait dans la recherche actuelle. Néanmoins, il ne faut pas penser que les numéros thématiques vont disparaître car ils sont pour les revues un bon moyen d'affirmer une unité cohérente. Il ne faut pas non plus penser que les revues s'engageant dans la voie du *varia* ouvert vont perdre leur unité, mais il y a un risque d'affaiblissement dont il faut qu'elles aient conscience.
- 13 Une illustration de cet affaiblissement lié à la logique de l'article m'est apparue lors d'un doctorat en cours<sup>7</sup> sur les revues de géographie. Les portails internet sur lesquels je travaille (Persée, Revue.org, Cairn) sont marqués de manière subtile par cette logique de l'article. En effet, la présentation classique est toujours par revue mais les métadonnées se situent essentiellement au niveau des articles. Les métadonnées qui pourraient se rapporter à un numéro : son directeur, son comité de rédaction, son comité scientifique, etc.... ne sont pas répertoriés. Sur ce domaine-là, *Géocarrefour* est une exception, car le choix a été fait de numériser les pages présentant ces informations. Certes, il ne s'agit pas de métadonnées directement exploitables, mais par rapport à nombre de revues où il faut retourner aux ouvrages papiers pour retrouver ces informations, c'est déjà une différence non négligeable.
- 14 Cette logique sous-jacente de l'article explique donc une difficulté pour aborder épistémologiquement les périodiques. Cette situation ne risque pas de s'améliorer avec

les revues électroniques qui ne consignent pas forcément précisément l'historique des changements étant intervenus dans les comités de rédaction et de direction. Du point de vue de l'histoire des sciences, il s'agit d'une différence majeure avec le XX<sup>e</sup> s. Certes, il n'a jamais été facile de savoir exactement ce qui se passait dans les revues mais il était possible de savoir qui officiellement dirigeait en se référant à chaque numéro. La reconstitution de l'évolution de l'ours d'une revue à partir des informations seulement disponibles sur internet est souvent beaucoup plus difficile. Certes, ce qui est ici mis en avant n'est pas directement applicable au *varia* ouvert de *Géocarrefour* mais l'idée défendue est qu'il y a un processus commun sous-jacent, une vague de fond, qui tend à valoriser les articles sans forcément passer, voir en délaissant le niveau des revues. Cette dynamique est ici appelée « logique de l'article ».

- 15 Ainsi, il me paraît important d'être conscient que cette nouvelle possibilité et facilité technique du *varia* ouvert n'est pas qu'une évolution de forme et peut être problématique notamment en la considérant de manière plus globale par rapport à la logique sous-jacente de l'article qui a été mis en avant. Il s'agit alors pour les revues traditionnelles de jouer leur carte intelligemment dans cette dynamique. La question du capital symbolique, et *in fine* de la reconnaissance, est d'autant plus cruciale que les revues sortent de leur cœur cible actuel, le thématique, qui les légitime de par sa constitution, pour rentrer avec les *varia* par le niveau des articles qui est un courant dominant dans la science contemporaine mais fortement concurrentiel.
- 16 Pour *Géocarrefour*, cette concurrence se situe avec les épi-revues, avec des revues déjà totalement électroniques et fonctionnant fortement avec cette logique de l'article comme *Cybergéo*, ainsi qu'avec des revues plus traditionnelles utilisant de manière importante les *varia* comme les *Annales de Géographie*. La logique profonde et sous-jacente de l'article incite à aller encore plus loin : qu'est-ce qui distingue un article d'un autre dans le contexte scientifique actuel ? Malgré toutes ses limites déjà bien étudiées (Gingras, 2014), il s'agit de la bibliométrie. Si l'échelon de la revue perd de son importance, l'argument qu'il existe dans les Sciences Humaines et Sociales des revues qui ont un faible indice d'impact tout en étant scientifiquement incontournables, est beaucoup plus difficile à tenir. Dans cette optique, la concurrence se renforce alors avec les revues internationales, notamment anglo-saxonnes, mais touchent aussi d'autres niveaux : les institutions, les chercheurs... Ce système est certes déjà présent mais il s'agit ici d'un pas en avant non négligeable.
- 17 Derrière la question du *varia* ouvert, se pose également la question du collectif. Si pour les acteurs de la revue il y a une certaine facilité avec cette organisation qui mobilise moins de ressources humaines, il ne faut pas négliger les répercussions scientifiques possibles de cette évolution. Les collectifs scientifiques participent à la fabrication de communs intellectuels (courant, programme de recherche, paradigme...). Il ne s'agit pas ici de penser que le *varia* ouvert marque la fin des collectifs et de tenir un discours sur une société hyper-individualisée. Toutefois, Olivier Orain, directeur de deux revues, soulignait lors d'une journée organisée par Tracés et intitulée « Ce que la revue fait aux sciences humaines et sociales »<sup>8</sup>, les difficultés pour mobiliser des forces actives, notamment dans les tranches d'âge entre 30 et 50 ans. Il y a aussi sûrement une reconfiguration des collectifs à d'autres niveaux. Il est peut-être plus stratégique aujourd'hui d'investir dans des configurations de groupes pour monter des projets et avoir des financements que de te « tenir » une revue sur le long terme. Même s'il est difficile de démontrer et d'évaluer

précisément les impacts d'une telle évolution sur l'histoire intellectuelle au-delà de ce qu'il a été mentionné, il serait à mon avis une erreur de minimiser ces changements.

- 18 Qu'est ce qui au final permettra de déterminer le succès et la diffusion de ces *varia* ouverts ? Dans une perspective pragmatique, c'est sûrement les chiffres de consultation qui peuvent être facilement obtenus pour une revue sur une plate-forme Web. Autrement dit, c'est le fait que la logique de l'article soit déjà bien implantée (et donc n'engendre pas des baisses de consultation pour ces *varia* ouverts) qui entérinera sans doute cette évolution. Par conséquent, la dynamique analysée s'auto-alimente et cette variation du *varia* n'est pas qu'un simple changement mineur et opportuniste de forme. Elle peut être comprise comme le symptôme et la cause d'un nouveau système de production scientifique.

## BIBLIOGRAPHIE

BERTHELOT J.-M., 2003, *Figures du texte scientifique*, Paris, Presses Universitaires de France.

CHEMLA K., 1994, Revue et transversalité : l'émergence d'un champ, *Cahiers de Paris VIII*, Paris, p. 155-161.

CLAVAL P., 1998, *Histoire de la géographie française : De 1870 à nos jours*, Paris, Nathan.

DUPONT L., 2015, Géographie et cultures : une revue du tournant culturel ? Entre murmures et paroles, les pages de la revue répondent, *Géographie et cultures*, 1 avril 2015, n°93-94, p. 25-45. < <http://dx.doi.org/10.4000/gc.3856> >

GINGRAS Y., 2014, *Les dérives de l'évaluation de la recherche : du bon usage de la bibliométrie*, Raisons d'agir.

LARIVIÈRE V., 2015, Nouvelles formes d'édition, < [https://www.canal-u.tv/video/fmsh/nouvelles\\_formes\\_d\\_edition\\_vincent\\_lariviere.21144](https://www.canal-u.tv/video/fmsh/nouvelles_formes_d_edition_vincent_lariviere.21144) >

MONTÈS C., HONEGGER A. R., VERDEIL E., 2006, Editorial : introduction au numéro *Varia*, *Géocarrefour*, 1 octobre 2006, vol. 81, n°vol. 81/4, <<http://journals.openedition.org/geocarrefour/2281>>.

MONTÈS C., RIVIÈRE-HONEGGER A., 2017, *Géocarrefour* passe au modèle Freemium, *Géocarrefour*, 5 avril 2017, < <http://journals.openedition.org/geocarrefour/10152> >

PIERSSENS M., 2005, *Revue savantes : quel avenir ?* In : *Le savoir des livres*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

VERDEIL E., 2014, Editorial : continuité, transition, évolution, *Géocarrefour*, 27 décembre 2014, vol. 89, n°4, p. 233-234.

## NOTES

1. Il n'est pas question ici d'analyser ce phénomène dans le détail mais le fait qu'une opération aussi cruciale que la montée en généralité soit faite de manière assez informelle (car cela n'est jamais véritablement dit) dans un éditorial (c'est à dire dans une forme qui n'est pas la plus

scientifique d'une revue) est loin d'être anodin. Ceci offre une certaine souplesse mais ce passage d'une collection de productions à un discours général doit être interrogé plus scientifiquement. Les moyens utilisés pour ces montées en généralité, notamment toutes les figures de style liées à la comparaison, à l'analogie, à la mise en miroir, doivent être étudiées plus finement dans une perspective épistémologique.

2. Extrait du site internet actuel de *Géocarrefour* (<https://journals.openedition.org/geocarrefour>). Rubrique Appel à contribution : Varia
  3. Une liste de ces revues, alimentées par les articles déposés dans les archives ouvertes et non publiés par ailleurs, est disponible à l'adresse suivante : <https://www.episciences.org/page/journals>
  4. <https://episciences.org/>
  5. Les épi-revues étant un phénomène encore assez récent, leurs reconnaissances symboliques peuvent être considérées comme assez limitées par rapport aux revues traditionnelles les plus reconnues. De plus, entre l'expression floue de « caution scientifique d'un comité éditorial » utilisée par la plateforme « episciences » et des processus éditoriaux avec plusieurs relectures de qualité (parfois extérieures) réalisés par certaines revues, nul doute qu'il peut y avoir de vraies différences qui contribuent à l'élaboration du capital symbolique sur le long terme.
  6. Certes, l'article est toujours sur le site de la revue mais ce n'est qu'un nom dans une url.
  7. *Pour une relecture des savoirs géographiques : Analyses numériques et expériences d'acteurs des revues françaises de géographie (1892-2014)*. Thèse en préparation à l'Université de Lyon sous la direction d'Isabelle Lefort et de Sabine Loudcher. Ce doctorat à l'origine de cette réflexion est soutenu financièrement par la Région Auvergne Rhône Alpes.
  8. Journée d'étude Tracés : « Ce que la revue fait aux sciences humaines et sociales », Paris, 30 mars 2018, <https://traces.hypotheses.org/2038>. L'auteur tient à remercier le projet PEPS « Géonum » pour son financement à la participation de cette journée.
- 

## AUTEURS

### MAX BÉLIGNÉ

Doctorant, UMR EVS, Université Lyon 2, [beligne.max@gmail.com](mailto:beligne.max@gmail.com)

### SABINE LOUDCHER

Enseignant-chercheur, Laboratoire ERIC, Université Lyon 2, [sabine.loudcher@univ-lyon2.fr](mailto:sabine.loudcher@univ-lyon2.fr)

### ISABELLE LEFORT

Enseignant-chercheur, UMR EVS, Université Lyon 2, [isabelle.lefort@univ-lyon2.fr](mailto:isabelle.lefort@univ-lyon2.fr)